

## SAPPHO DE LESBOS ET L'EXPRESSION HOMOEROTIQUE

Lettícia B. Rodrigues LEITE\*

**Resumo:** Este artigo tem como objetivo fazer um breve resumo crítico de como e porque diferentes estudiosos e estudiosas, em distintos momentos históricos, sustentam suas posturas críticas no sentido de legitimar ou não a possibilidade de uma leitura de alguns fragmentos poéticos de Safo de Lesbos (VII-VI a.C.) como suportes enunciativos de um homoerotismo feminino. Feito isto, apresentamos e analisamos brevemente o fragmento sáfico de número 94, apresentando argumentos favoráveis à leitura do mesmo como lugar de aberta enunciação homoerótica feminina.

**Palavras-Chave:** Safo de Lesbos, Crítica e interpretação, Homoerotismo

**Résumé:** Nous exposerons, dans cet article, un résumé critique des desseins qu'ont poussé des nombreux chercheurs et chercheuses, travaillant en différents contextes historiques, à défendre, ou pas, des interprétations qui permettent comprendre les fragments poétiques attribués à la poétesse Sappho de Lesbos (VII-VI av. J.-C.) en tant que supports énonciatifs d'une expression homoérotique au féminin. Après cette première partie il s'agit de présenter le texte du fragment 94 de Sappho, suivi d'un commentaire dont le but est de soutenir sa lecture en tant que énoncé véhiculeur d'une franche expression homoérotique féminine.

**Mots-clés:** Sappho de Lesbos, Critique et interprétation, Homoérotisme

Cet article, conçu lors de la « Journée d'études LGBT APEB-NIGS », est l'un des résultats de ma recherche menée entre 2004 et 2009, autour de Sappho de Lesbos et de ses fragments. Ce travail, développé sur la direction du Monsieur le professeur Pedro Paulo A. Funari, pendant mes années d'étude à L'Université de Campinas, au Brésil, a eu deux résultats majeurs: mon texte de conclusion de cours (2006) et mon mémoire (2009). En ce moment, dans ma thèse, afin d'élargir ma formation d'helléniste, j'oriente ma recherche dans la direction de la réception antique de l'*Iliade*.

### QUE VEUT-ON ET QUE PEUT-ON DIRE A PROPOS DE SAPPHO DE LESBOS?

Sans doute la page laissée blanche consacrée à l'entrée « Sappho » dans le *Brouillon pour un dictionnaire des amantes*<sup>1</sup>, écrit par Monique Wittig et Sande Zeig, constitue

---

\* Lettícia B. Rodrigues Leite é graduada em História (2002-2006) – Universidade Estadual de Campinas (UNICAMP). Mestre em História Cultural (2007-2009) – Universidade Estadual de Campinas (UNICAMP). Doutoranda em História da Grécia Antiga – Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense (2009-2011), Université Paris I Panthéon-Sorbonne (2012). Bolsista de Doutorado Pleno – CAPES.

l'un des meilleurs exemples de l'immense défi face auquel on se trouve avant de parler de Sappho de Lesbos, cette poétesse grecque qui aurait vécu vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle et au début du VI<sup>e</sup>, sur l'île de Lesbos. Cette page blanche – contrairement à l'impression que peuvent donner les commentaires sur Sappho semble bien vouloir représenter l'insurmontable difficulté d'affirmer quoique ce soit à propos de Sappho et de sa poésie. Difficulté qui se justifie à la fois par l'absence quasi totale d'informations que l'on a sur la société de l'île de Lesbos pendant l'époque archaïque (VIII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> av. J.-C.) et par le fait que, de nos jours, on ne dispose que d'informations biographiques très controversées. En outre, s'ajoute à cela le fait que l'on a seulement accès à une partie très réduite de ce qui serait l'ensemble de son œuvre poétique.

Cependant la page du dictionnaire de Wittig et Zeig ne serait peut-être pas laissée blanche si la situation n'était pas bien plus complexe que ce cadre initial laisse supposer. Tout d'abord, il faut dire que les « données historiques » concernant l'île de Lesbos ne sont pas très nombreuses et que leur source principale sont les fragments poétiques de Sappho et d'un autre poète qui lui est contemporain: Alcée. Cela implique, que l'on construise une « réalité » ayant donné naissance et sens à des types d'énoncés poétiques, prenant pour base une « réalité » fictive qui serait une espèce d'amalgame déduite par les chercheurs à partir de leurs interprétations de ces mêmes textes qu'ils cherchent à mieux comprendre par le biais d'une « réalité » qui les entoure. De plus, en ce qui concerne les données d'ordre biographique, la situation n'est pas moins compliquée. Les sources les plus anciennes que l'on connaisse et dont le contenu véhicule précisément ce type d'information sont au nombre de deux: un papyrus daté du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et les données qu'on trouve dans une encyclopédie grecque de la fin du IX<sup>e</sup>-début du X<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., la *Souda*<sup>2</sup>, c'est-à-dire, deux sources bien postérieures à l'époque où Sappho aurait vécu.

Il n'en reste pas moins intéressant de prendre en compte ce que ces sources qui ne s'accordent pas même sur des données « basiques » comme, par exemple, le nom du père de Sappho et de sa ville d'origine – nous rapportent. Ces documents sont censés nous informer sur de nombreuses précisions: le nom de la mère, de la fille, des frères et même du mari de la poétesse, quelques caractéristiques de son aspect physique, les différents genres de poésie que Sappho aurait composés et qui auraient bien été compilés dans neuf livres. On trouve également d'autres données qui nous semblent encore plus intéressantes à présenter: dans le papyrus, daté du II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., on trouve des références à propos « des mœurs irréguliers » de Sappho. On y apprend également le « fait » que la poétesse fut amante de femmes (γυναικε[ράστρια] (*gynaike[rástria]*)<sup>3</sup>. Le texte de la *Souda*, à son tour, nous informe à propos des rumeurs de relations honteuses (αἰσχρᾶς (*aiskhrās*) que Sappho aurait eu avec des femmes<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> WITTIG, Monique et ZEIG, Sande, *Brouillon pour un dictionnaire des amants*, Grasset, 1976.

<sup>2</sup> test. 1 et 2. Dans: CAMPBELL, David A. (ed.), *Greek lyric I - Sappho and Alceus*. 3<sup>rd</sup> ed, Cambridge, Harvard University Press, 1994. (The Loeb Classical Library), p. 2-7.

<sup>3</sup> *Oxyrhynchus Papyri*, XV, 1800, fr. 1 col. 1.16 ff., test. 1, in CAMPBELL, David A. (éd.), *op. cit.*, p. 2-3.

<sup>4</sup> *Suda* Σ 107, test. 2, in CAMPBELL, David A. (ed.), *op. cit.*, 4-7.

Ces deux dernières « informations » sont remarquables sous deux aspects, d'un côté pour ce qu'elles disent et pour ce qu'elles me permettent d'introduire comme sujet de discussion privilégié: les supposées relations que Sappho aurait établies avec d'autres femmes; d'un autre côté pour la façon dont elles le disent et dans la mesure où elles attachent un jugement négatif aux liaisons de Sappho avec des femmes. Dès lors, on peut se poser plusieurs questions: les supposées relations de Sappho avec des femmes ont-elles toujours été jugées de manière négative? Que peut-on lire dans l'ensemble des énoncés poétiques attribués à Sappho qui suggèrent l'existence de liaisons avec des femmes?

Avant de problématiser assez brièvement les questions posées ci-dessus, il serait important d'observer avec Judith Hallet que:

« La critique moderne qui s'occupe des poètes grecs supposés homosexuels ou au moins bisexuels, pourtant, ne démontre pas la même obsession en ce que concernent leurs préférences sexuelles aux dépens de leurs poésies. La même étude critique qui a comme sujet la poésie grecque, accorde une importance centrale à la nature de la relation que Sappho établit avec ses amies, tandis que les préférences sexuelles d'Anacréon ne méritent pas un bref commentaire, et de surcroît cette étude examine plusieurs fragments érotiques de ce dernier sans donner autant d'importance à la question de leur *dramatis personae*<sup>5</sup> ».

Nous considérons que toute interprétation comporte une sorte de choix d'ordre politique au sens large du terme. Par conséquent, il n'est pas du tout anodin que les angles d'attaque choisis pour étudier les fragments de Sappho soient, à beaucoup d'égards, différents de ce qui se passe, lorsqu'il s'agit d'étudier des œuvres des poètes masculins. De la même façon, ce n'est pas un hasard si, particulièrement à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les « rumeurs » portant sur les relations « honteuses » de Sappho avec d'autres femmes prennent les contours d'une « grande question »<sup>6</sup>.

Dans le premier volume de son *Histoire de la sexualité*<sup>7</sup>, publié en 1976, Michel Foucault cherche à montrer que ce fut surtout au cours du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles qu'on a vu se mettre en place tout un ensemble de discours engendrant la notion de sujet dont

<sup>5</sup>HALLETT, Judith P., HALLETT, Judith. P., «Sappho and her social context: sense and sensuality», in *Signs*, vol. 4, no. 3, 1979, p. 448, cf.<http://www.jstor.org>, (17/02/2006), p. 450: «Modern criticism of supposedly homosexual, or at least bisexual, Greek male lyric poets, however, does not reflect the same obsession with their sexual preferences to the neglect of their poetry. The same critical study of Greek lyric poetry accords key importance to the nature of Sappho's relationship with her friends relegates the topic of Anacreon's sexual tastes to a few brief comments, and carefully scrutinizes several of his erotic fragments without agonizing over the gender of their *dramatis personae*.» Les traductions de l'anglais au français sont toutes les miennes.

<sup>6</sup> On trouve cette référence à une « grande question de Sappho » dans: LARDINOIS, André. «Safô lesbica e Safo de Lesbos». In: BREMMER, Jan. *De Safo a Sade: momentos na história da sexualidade*. Traduction Cid Knipel Moreira. Campinas: Papyrus, 1995, p. 27-50. L'originel en anglais s'intitule: *From Sappho to Sade – moments in the history of sexuality*, 1991.

<sup>7</sup>FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité I: la volonté de savoir*, Gallimard, 1976.

la subjectivité s'attachait à son, ou plutôt, à ses désirs désignés sous la notion de « sexualité ». Ce processus a donc entraîné tout une sorte de classements des désirs qui demandaient une création ou même une requalification lexicale. Le nom « homosexualité », par exemple, selon le *Dictionnaire de la psychanalyse* d'Elisabeth Roudinesco et Michel Plon<sup>8</sup>, aurait été créé vers 1860 par le hongrois Karoly Maria Benkert afin de désigner toutes les formes d'amour entre personnes ayant le même sexe biologique.

Dans ce même contexte, on verra, d'ailleurs, apparaître des termes faisant uniquement référence à l'homosexualité féminine, et qui, à dessein, dérivent soit du nom de l'île d'origine de Sappho, soit du nom de la poétesse elle-même, tels que l'adjectif « lesbienne » – qui à l'origine était juste la forme adjectivale du nom grec d'un lieu, Lesbos – ainsi que le mot « saphisme »<sup>9</sup>. C'est pourquoi David Halperin remarque dans sa préface à *L'Homosexualité féminine dans l'antiquité grecque et romaine*:

« “Lesbienne” est à la fois un mot très ancien et très récent. Il remonte non seulement à la Grèce ancienne, mais à la période préclassique de la civilisation grecque. Et pourtant il relève tout particulièrement des savoirs modernes sur l'orientation sexuelle, de la libération gay, du féminisme des années 1960-1970 et du jargon des identités politiques contemporaines<sup>10</sup> ».

Nous constatons que la question des amours de Sappho avec des femmes réapparaît maintes fois et sous de nombreux aspects au cours des 25 siècles qui nous séparent de l'époque archaïque. Sappho et ses amours supposées avec des femmes regardées déjà de façon, problématique, ont servi de sujet plus ou moins polémique non seulement aux biographes de l'Antiquité, mais aussi, plus tard, à un poète célèbre comme Ovide (I<sup>e</sup> s. av. J.-C. – I<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)<sup>11</sup>. Sappho passionnée des hommes ou des femmes, de même que son entourage de l'île de Lesbos a servi de motif à une énorme quantité d'écrits littéraires composés au cours des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles<sup>12</sup>. Ses relations supposées avec des femmes sont même mentionnées dans des traités médicaux du XVII<sup>e</sup> siècle – lorsque la médecine discute à propos de l'anatomie du corps féminin<sup>13</sup>.

<sup>8</sup>ROUDINESCO, Elisabeth, PLON, Michel, *Dictionnaire de la psychanalyse*, Paris, Fayard, 1997.

<sup>9</sup>Pour le nom « lesbianisme » aussi bien que pour d'autres noms dérivant de Sappho comme « saphisme », en langue anglaise, cf. HALLETT, Judith. P., *op. cit.*, p. 451-452. Cf. BLUNDELL, Sue. “Women as Poet: Sappho», in *Women in Ancient Greece*, Cambridge, Harvard University Press, 1995, p. 82-91. LARDINOIS, André, *op. cit.*, p. 27.

<sup>10</sup>HALPERIN, David M., Préface, in BOEHRINGER, Sandra, *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine*, Les Belles Lettres, 2007, p. 12.

<sup>11</sup>Ovid, *Letters of Heroines*, 15, 15-20, 201s. (test. 1), in CAMPBELL, David A. (éd.), *op. cit.*, p. 18-21.

<sup>12</sup>Cf. *La Sappho de Lumières*. Anthologie établie et présentée par Huguette KRIER, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006.

<sup>13</sup>Cf. ANDREADIS, Harriette, «Sappho in Early Modern England: a Study in Sexual Reputation», in GREENE, Ellen (éd.), *Re-Reading Sappho: Reception and Transmission*, Berkeley, University of California Press, 1996, p. 105-121.

Par conséquent, face à une telle célébrité, on revient au scénario des études autour de cette poétesse produits au XIX<sup>e</sup> siècle, notamment ceux de Friedrich Gottlieb Welcker (1784-1868), Karl Otfried Müller (1797-1840) et Ulrich von Wilamowitz-Moellendorf (1848-1913)<sup>14</sup> qui ont fait le choix politique d’effacer cette mémoire « honteuse » liée aux amours supposées de Sappho avec les femmes. Dans la mesure où ils lisaient le « je » énonciatif des fragments poétiques de Sappho comme l’expression des sentiments propres à la poétesse – ce qui est déjà fort discuté –, ces philologues se sont trouvés obligés de justifier l’intensité de l’affection érotique exprimé par ce « je » orientée envers un autre sujet féminin. Ainsi, ils ont avancé l’hypothèse d’une Sappho « maîtresse d’école », dont l’une des attributions passait par l’enseignement d’une espèce d’« éducation sentimentale » des jeunes filles avant leur mariage.

Or, il est bien difficile de vérifier historiquement si Sappho fut effectivement « maîtresse d’école ». D’autres chercheurs ont, plus tard, avancé des hypothèses différentes, afin de rendre compte de sa place dans la société de Lesbos. Sappho a été décrite comme dirigeante d’une θίασος (*thíasos*, confrérie), d’une εταιρεία<sup>15</sup> (*hetaireía*, association de camarades), ou encore d’une μοισοπόλωνοικία<sup>16</sup> (*moisopólōn oikia*, maison des muses). Ces hypothèses divergentes illustrent bien qu’il est difficile de dire quoique ce soit à propos du rôle social de Sappho au-delà du simple fait qu’elle fut poétesse. Il reste pourtant ici encore à définir la place que l’éducation féminine avait dans la société de Lesbos de l’époque archaïque<sup>17</sup>.

À partir du XX<sup>e</sup> siècle, notamment des années 1960, on assistera non seulement à la multiplication des études sur Sappho et sur ses fragments poétiques, mais aussi au développement de nouvelles analyses interprétatives, y compris en ce que concerne les amours supposées de Sappho avec les femmes. On peut indiquer au moins deux raisons qui expliquent cette nouvelle conjoncture: l’apparition, en 1955, de la première édition moderne dite « complète »<sup>18</sup> des fragments de Sappho, intitulée *Poetarum Lesbiorum Fragmenta*, éditée par Edgar Lobel et Denys Page<sup>19</sup>. Il faut souligner aussi qu’à partir des années 1960, on assiste non seulement à un accroissement des mouvements

<sup>14</sup> Cf. MOST, Gleen W., «Reflecting Sappho», GREENE, Ellen (éd.), *op.cit.*, 1996, p.11-35.

<sup>15</sup> On trouve ce mot dans quelques fragments de Sappho: frags. 126, 142, 169. Cf.: LANATA, Giuliana, «Sappho’s Amatory Language» [1966], in GREENE, Ellen (éd.), *Reading Sappho: Contemporary Approaches*, tr. by William Robins. Berkeley, University of California Press, 1996, p. 14.

<sup>16</sup> On trouve ce terme chez Maximus Tyrius (II d.C.), *Orations* 18. 9. Cf. frag. 150: CAMPBELL, D. A. (éd.), *op. cit.*, p. 160-161.

<sup>17</sup> Cf. BENNETT, Curtis, «Concerning “Sappho Schoolmistress”», in *Transactions of the American Philological Association (TAPA)*, vol.124, 1994, p. 346-347, cf. <http://www.jstor.org> (03/03/2008): «There must have been a rare degree of sexual cultural equality in Lesbos for Sappho to emerge, flourish and acquire preeminence as poet throughout Hellas. [...] To become a poet Sappho had to be trained, in expression and composition, and we would most naturally suppose that such training was that of other aristocratic Mytilenean girls. »

<sup>18</sup> D’après les témoignages de l’antiquité, l’œuvre complète de Sappho fut éditée à partir du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. par les grammairiens alexandrins en huit ou neuf livres. Cf.: CAMPBELL, D. A. (éd.). *Greek, op. cit.* YATROMANOLAKIS, Dimitrios. «Alexandrian Sappho revisited», in *Harvard Studies in Classical Philology*, vol. 9, 1999, p. 179-195, cf. <http://www.jstor.org>, (03/03/2009).

<sup>19</sup> LOBEL, Edgar; PAGE, Denys (éd.), *Poetarum Lesbiorum Fragmenta*, Oxford, Clarendon Press, 1955.

féministes, mais aussi à l'entrée « des femmes » comme sujet d'études possible dans les domaines des sciences humaines<sup>20</sup>.

Dans ce contexte de nouvelles perspectives, on veut pourtant remarquer l'émergence des travaux qui auront comme but, ou plutôt pour choix interprétatifs et politiques, de travailler à partir des deux angles d'attaque: ceux qui cherchent à mettre en valeur les poèmes de Sappho en tant que notables véhicules d'une voix féminine exceptionnelle<sup>21</sup>, et ceux qui optent pour une interprétation qui présente ces fragments en tant que porteurs d'une « *une voix forte et sublime [qui] s'est élevée il y a très longtemps pour chanter le désir de la femme pour la femme* »<sup>22</sup>. Néanmoins, on trouve encore des recherches qui visent à renforcer l'image d'une Sappho comme une sorte de dirigeante dont la fonction sociale était d'éduquer, ou plutôt de préparer les jeunes filles avant leurs mariages, dans la perspective de nier la possibilité de toute lecture cherchant à mettre en relief une connotation homoérotique féminine à l'œuvre dans ces fragments<sup>23</sup>.

Parmi ce premier courant, se trouvent notamment les écrits de Marie Jo-Bonnet, historienne française spécialiste de l'histoire des femmes, de l'histoire d'art et de l'homosexualité féminine. Afin de mettre en valeur la voix énoncée par les fragments saphiques, cette historienne nous exhorte, entre autres choses, à penser: « *Comment une femme a-t-elle pu écrire de si beaux vers? C'est un miracle, un sujet d'admiration universel. Elle est la Dixième Muse, dit-on, ébloui, la rangeant dans la mythologie alors qu'elle est un personnage historique avéré*<sup>24</sup> ».

Si, d'une part, l'importance de ses choix interprétatifs est indéniable, il n'est pas moins important de noter qu'ils impliquent parfois des prémisses assez fragiles. L'affirmation que Sappho aurait écrit des vers, par exemple, est très peu probable, de même que Sappho serait un « *personnage historique avéré* », si l'on tient compte que:

« En effet, on n'est même pas sûr du fait que Sappho ait existé en tant que personne. Un nombre de plus en plus élevé des poètes grecs archaïques (Homère, Hésiode, Archiloque, Théognis) sont censés être des *personae* poétiques, qui, certes, pourraient

<sup>20</sup>Cf.: PERROT, Michelle (dir.). *Une histoire des femmes est-elle possible?*, Paris, Rivages, 1984.

<sup>21</sup>Cf.: SKINNER, Marilyn B., «Woman and language in ancient Greece, or, why is Sappho a woman? », in RABINOWITZ, Nancy S.; RICHLIN, AMY (éd.), *Feminist Theory and the Classics*, New York, Routledge, 1993, p. 125-142. WILSON, Lyn Hatherly, *Sappho's Sweetbitter Songs. Configurations of Female and Male in Ancient Greek Lyric*, Londres, Routledge, 1996. LEITE, Letícia Batista Rodrigues, *Sobre os fragmentos poéticos de Safo de Lesbos e idéias da existência de uma voz feminina: reflexões sobre História, Lingüística e Literatura*, Dissertação (mestrado), Universidade Estadual de Campinas, Instituto de Filosofia e Ciências Humanas, 2009.

<sup>22</sup>BONNET, Marie-Jo, « L'héritage antique: désir-folie de la femme, pédérastie et exclusion des femmes », dans *Qu'est-ce qu'une femme désire quand elle désire une femme?*, Odile Jacob, 2004, p. 21. Cf. SNYDER, Jane McIntosh, *Lesbian Desire in the Lyrics of Sappho*, New York, Columbia University Press, 1997.

<sup>23</sup>HALLETT, Judith. P., *op. cit.*

<sup>24</sup>BONNET, Marie-Jo, *op. cit.*, p. 24.

avoir vécu à un moment donné, mais qui sont tout de suite devenus des mythes archétypes de la tradition poétique qu'ils sont censé représenter.<sup>25</sup> »

Même si Sappho est une personne historique avérée, il est fort improbable qu'elle n'ait composé par écrit quoique que ce soit. La date de la réintroduction de l'écriture en Grèce remonte soit IX<sup>e</sup> soit au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., et d'après Eric Havelock, la population de Grèce ne serait devenue alphabétisée qu'au dernier tiers du V<sup>e</sup> av. J.-C.<sup>26</sup>. Donc, si Sappho comme personne a bien existé, comme ses contemporains, elle a composé ses poèmes plutôt oralement, en *performance* et c'est de cette même façon que ses chansons ont survécu jusqu'à ce qui serait le premier moment de fixation par écrit, c'est-à-dire le III<sup>e</sup> av. J.-C., par les travaux des grammairiens alexandrins<sup>27</sup>.

Il faut bien considérer que le seul fait que la poésie de Sappho ait survécu pendant trois siècles avant d'être plus ou moins fixée sous la forme écrite, dit fort probablement, quelque chose d'important en ce qui concerne la réception de cet ensemble de poèmes. Son œuvre ne serait pas passée à la postérité, si son contenu avait été jugé depuis toujours comme énonciateur d'un *éros* hors norme ». Dans ce sens, il semble très important de retenir l'affirmation de Claude Calame, selon laquelle: « *chercher à tracer une distinction déterminante dans le domaine de l'expression amoureuse en Grèce archaïque entre relations hétérosexuelles et relations homosexuelles n'a en définitive aucun sens* »<sup>28</sup>.

Ainsi, même si, d'un point de vue historique, on arrive parfois à une espèce de vide autour de Sappho, comme semble le dire Holt Parker lorsqu'il affirme: « *tout ce qu'on connaît est incorrect. Même les "faits" les plus basiques ne sont pas si simples, ou nécessitent encore de passer par un examen critique bien détaillé* »<sup>29</sup>, on veut et on peut tout de même souligner ce que Sandra Boehringer pointe dans son livre intitulé *L'Homosexualité féminine dans l'Antiquité grecque et romaine* à propos des énoncés véhiculés par les fragments attribués à Sappho de Lesbos. D'après cette chercheuse, la poésie de Sappho qui nous est parvenue:

<sup>25</sup>LARDINOIS, André, «Subject and Circumstance in Sappho's Poetry», in *Transactions of the American Philological Association (TAPA)*, vol. 124, 1994, p. 57-84, cf. <http://www.jstor.org>(17/02/ 2006), p. 62:«*In fact, we do not even know for certain if Sappho as a person ever existed. An increasing number of archaic Greek poets (Homer, Hesiod, Archilochus, Theognis) are believed by some to have been poetic personae, who may at some time have lived but soon become stock characters in the poetic tradition they were supposed to represent.*»

<sup>26</sup>HAVELOCK, Eric A, *The Literate Revolution in Greece and its Cultural Consequences*, Princeton University Press, 1981.

<sup>27</sup>Par le moyen desquels on doit d'ailleurs l'accès à quelques des poèmes de Sappho, comme notamment le fragment 31, jugé par Longin, dans son *Traité du Sublime*, daté du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., comme le modèle du sublime. Cf.: Fr. 31, dans CAMPBELL, D. A. (ed.), *op. cit.*, p. 52,54.

<sup>27</sup>CALAME, Claude, *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris, Belin, 1996, p.71.

<sup>28</sup>CALAME, Claude, *L'Éros dans la Grèce antique*, Paris, Belin, 1996, p.71.

<sup>29</sup>PARKER, Holt N., «Sappho Schoolmistress», in GREENE, Ellen, *Re-Reading Sappho: Reception and Transmission*, op.cit., p. 146: « [...] Everything we know is wrong. Even the most basic "facts" are simply not so or in need of a stringent critical reexamination. »

« ne présente pas « son » éros comme relevant d'une autre catégorie que l'éros tel qu'il est chanté dans les poèmes de son époque, et que rien dans ses poèmes ne laisse soupçonner que le monde extérieur considère l'éros chanté par Sappho comme relevant d'une autre catégorie. Cet amour n'apparaît pas comme ontologiquement différent d'un autre amour et il n'est ni présenté ni vécu (par Sappho-ego) comme un acte déviant. De surcroît chez Sappho, l'amour, lorsqu'il est partagé, est beau, positif, lumineux. Ni injure ni blâme ne sont évoqués, et les images sont valorisantes, pour la femme aimée comme pour celle qui aime<sup>30</sup> ».

Afin de convaincre de l'évidence de cette remarque on présente, ensuite, un fragment de Sappho, suivi d'un bref commentaire.

### **L'EXPRESSION HOMOEROTIQUE QU'ON VEUT ET QU'ON PEUT LIRE DANS LE FRAGMENT 94 DE SAPPHO:**

L'auteure affirme dans un autre passage:

« Le seul angle d'attaque possible pour nous permettre de lire ces textes avec presque trois millénaires de distance consiste à décrire l'expression de l'amour et du désir à l'époque archaïque, de façon générale, afin de déterminer si ce que nous croyons lire dans le textes de Sappho [...] relève bien de l'expression de tels sentiments. Il est en effet impératif de s'assurer que l'interprétation des termes n'est pas anachronique, ni influencé par les présupposés actuels sur l'amour et le désir<sup>31</sup> ».

Nous ne pouvons pas ici comparer tout un ensemble des fragments de l'époque archaïque afin d'illustrer que la poésie de Sappho, contient bien une énonciation ouvertement érotique, et plutôt homoérotique présentant un « je » énonciateur féminin s'adressant à un autre sujet poétique féminin. Nous allons plutôt évoquer les travaux des chercheurs ayant illustré cela<sup>32</sup>, afin de valider notre lecture du fragment pris comme exemple, le fragment 94:

Sans mentir je voudrais être morte.  
En me quittant elle pleurait

bien des larmes. Elle m'a dit:  
Ah ! Quelle épreuve cruelle est la nôtre,  
Sapphô, contre mon gré je t'abandonne.

Et je lui répondais:  
Va et adieu, et souviens-toi

<sup>30</sup>BOEHRINGER, Sandra, *op. cit.*, p. 57-58.

<sup>31</sup>*Ibid.*, p. 45.

<sup>32</sup>*Ibid.*; CALAME, Claude, *op. cit.*; LANATA, Giuliana, *op. cit.*; STEHLE, E., «Romantic Sensuality, Poetic Sense: a Response to Hallet on Sappho» [1979], in GREENE, Ellen (éd.), *op.cit.* Reading Sappho: Contemporary Approaches, p. 143-49.



de moi, car tu sais de quels soins nous t'avons poursuivie.

Mais moi, sinon, je veux te  
rappeler..  
.. aussi les beaux jours du passé:

les couronnes, souvent, de violettes  
et de roses ensemble, de crocus,  
dont tu ornais ton front, près de moi,

et les guirlandes odorantes, leurs fleurs entrelacées,  
que tu jetais,  
autour de ta gorge fragile,

toute l'huile parfumée,  
l'onguent précieux dont  
tu frottais ton corps, comme une reine.

Et sur les lits moelleux,  
dans mes bras, tendrement,  
tu chassais hors de toi ton désir altéré.

Aux saints rites..  
jamais..  
Nous ne faisons défaut, nous étions là

Aussi dans le bosquet sacré  
.. et la danse..  
.. et le bruit.<sup>33</sup>

Le choix de ce fragment repose non seulement sur le fait qu'il s'agit d'un des fragments de Sappho dont le contenu nous serait parvenu presque dans son entier, mais aussi sur le fait qu'il s'agit d'un des fragments où sont présents plusieurs éléments qui caractérisent l'expression de l'éros dit « mélique » par Claude Calame<sup>34</sup>, afin d'éviter la problématique définition de la poésie « lyrique » utilisée par les grammairiens alexandrins. Cette définition implique souvent une conception romantique du texte en tant qu'expression personnelle des sentiments de son auteur. En lisant ce fragment, on peut donc apercevoir la prédominance d'un vocabulaire évoquant la beauté, la délicatesse, et la douceur –des éléments qui d'après Giuliana Lanata sont récurrents chez Sappho<sup>35</sup>. De plus, l'une des caractéristiques fondamentales de l'éros, à savoir

---

<sup>33</sup>SAPPHO, *Le Cycle des Amies*, traduit du grec par Yves Battistini, Michel Chandeigne éditeur, 1991.

<sup>34</sup>CALAME, Claude, *op.cit.*.

<sup>35</sup>LANATA, Giuliana, *op. cit.*, p. 20.

« celle de faire naître des sensations paradoxales, où plaisir et souffrance se mêlent »<sup>36</sup>, est, elle aussi, bien là.

Au cours de ce fragment, d'ailleurs on a un « je » narrant nommé « Sappho » (vers 5) –ce qui est un indice assez clair du pourquoi ce poème a pu être attribué à Sappho–, qui s'adressera de façon assez tendre et érotique à un autre sujet poétique au féminin. Là, finalement, on trouve aussi la référence à un « nous » (vers 8), qui à son tour semble représenter la voix des autres filles qui regrettaient aussi le départ de l'interlocutrice de Sappho. Ce n'est pas un hasard si ce fragment a été pris comme exemple afin de confirmer l'hypothèse avancée par certains auteurs présentant Sappho comme dirigeante d'un groupe de jeunes filles se préparant pour leur mariage. Dans cette perspective, on serait devant une chanson dont la composition et/ou la performance aurait été motivée par ce moment de post-mariage de l'une de jeunes filles du groupe.

Le fait est que la voix poétique donne place à l'énonciation d'un récit qui nous amène à un passé rempli de mémoires et de souvenirs assez forts, ayant fait partie d'un passé partagé, particulièrement entre le « je » narrant nommé Sappho et son interlocutrice. De surcroît, dans cet énoncé chargé d'érotisme du début à la fin, des termes du désir physique et de sa satisfaction (ἐξίς πόθο[ν, vers 23) se font explicitement présents sans jamais être investis d'une connotation honteuse ou déviante. Par conséquent, on peut ici arriver à la même conclusion que Sandra Boehringer qui affirme:

« Il semble clair que l'éros qui s'exprime dans la poésie de Sappho ne pouvait, à l'époque, qu'être perçu comme un amour érotique et physique entre deux femmes: l'éros est exprimé en des termes qui sont ceux qu'utilisent les poètes de façon générale, dont personne n'a jamais nié la dimension physique, et les marques du féminin portant sur la personne qui ressent l'amour et sur la personne objet de cet amour (...) ne sont pas équivoques<sup>37</sup> ».

Par conséquent, si d'un côté on ne peut rien affirmer du tout à propos des amours de Sappho elle-même, d'un autre côté, l'existence de quelques fragments attribués à Sappho qui posent une expression ouvertement homoérotique – comme c'est le cas du fragment 94 – nous laisse avérer l'existence d'une espace poétique, et donc social où cette expression était tout à fait admissible.

<sup>36</sup> BOEHRINGER, Sandra, *op. cit.*, p. 55.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 57.